

BUREAUX :
26 bis, Rue PARIS
Traversière (XIII^e)

ABONNEMENTS :
FRANCE ÉTRANGER
Un an... 20 fr. 22 fr.
Six mois... 10 fr. 11 fr.

Pierre HENRY, directeur

Publicité :
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal

CINÉ POUR TOUS

1^{er} MAI 1920

0 fr. 50

NUMÉRO 35
Parait le Samedi

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
20, Rue du Croissant, 20



EVE FRANCIS

que l'on peut voir
cette semaine dans

"LA FÊTE
ESPAGNOLE"

dont nous publions le
scénario et des photos
pages 4 et 5

LES IDÉES LES FAITS

La Composition des programmes Au moment où de nouvelles et lourdes taxes d'Etat vont venir grever le budget des directeurs de salles — et par répercussion, celui des spectateurs, — il nous semble opportun d'examiner la question de savoir si les méthodes actuelles d'exploitation sont susceptibles d'être améliorées. Car il est à prévoir que le spectateur, s'il accepte de payer plus cher son fauteuil, demandera en revanche à la direction un souci plus grand de mieux composer son programme.

Tout d'abord, le cinéma, à l'heure actuelle, est-il susceptible, par les programmes-salades uniformément adoptés, d'attirer le plus grand nombre possible de spectateurs ?

Nous ne le croyons pas. Combien de gens, en effet, sont allés voir, par exception, des actualités telles que « le Défilé de la Victoire » et « la croisière de l'U-35 » qui ont renoncé à aller de nouveau au cinéma, simplement parce qu'ils ne désiraient pas subir, avant de voir le film de leur goût, un épisode de ciné-roman, une grosse bouffonnerie, une niaiserie sentimentale et une chevauchée de cow-boys...

Alors que l'abonné d'un cabinet de lecture lit le genre de livre qui lui plaît — et celui-là seul — il est impossible, à l'heure actuelle, à un amateur de films documentaires, par exemple — et il y a en plus qu'on ne le croit — d'aller voir des bandes de cette catégorie, et rien que celles-là, sans être obligé de subir quantité de films qui ne sont pas de son goût.

Ce que je dis des films documentaires s'applique aussi bien aux autres genres de films. Il y a des jours où vous désirez ne voir que des bouffonneries, des jours où vous vous sentez un penchant pour la comédie sentimentale, d'autres pour le drame, etc... Là est justement la supériorité actuelle du théâtre sur le cinéma : on va à tel théâtre parce que l'on sait à l'avance quel genre de pièce on verra. Rien de tel n'existe encore dans les cinémas. Et pourtant, rien ne serait plus facile.

Je vois très bien les salles du boulevard et du voisinage adoptant chacune un genre.

Au Mogador-Palace, par exemple, vous verriez des films à grand spectacle ; et le répertoire en serait dès à présent très abondant : Cabiria, Quo Vadis, Christus, Intolérance, Mme Tallien, Un drame d'amour sous la Révolution, J'Accuse et autres épopées formeraient la base d'un programme qu'on représenterait jusqu'à épuisement du succès, et qu'on reprendrait le plus souvent possible.

A la Salle Marivaux, par exemple, on ne verrait que des drames modernes, tels que : Forfaiture, Mater Dolorosa, La Dixième symphonie, La faute d'Odette Maréchal, La Rafale, Cœurs ennemis, Dans l'Engrenage, Celle qui paie, Richesse maudite, etc.

Parisiana, par exemple toujours, deviendrait le temple du rire visuel, Max Linder, Mack-Sennett, Prince, Lénèsque et Charlie Chaplin y régneraient tour à tour.

A l'Omnia, on ne verrait que des comédies sentimentales, Suzanne Grandais, Mary Pickford, Mary Miles et aures ingénues y souriraient sans relâche.

A l'Aubert-Palace iraient les amateurs d'aventures gaies ou dramatiques, Les fanatiques de Douglas Fairbanks, de William S. Hart, de Georges Walsh, de Monroë Salisbury, d'Harry Carey et aures iraient y applaudir leurs idoles.

Au Pathé-Palace iraient les amis de la nature ; au Ciné-Opéra les amateurs d'actualités ; au Ciné Max-Linder les habitués des romans-cinéma.

Naturellement, tous ces noms d'établissements je les donne au hasard, dans le seul but de fixer mes idées.

Une semblable manière de faire aurait de plus l'avantage de ne laisser le passage libre qu'aux très bons films ; en outre les spectateurs ne verraient jamais le même film dans deux salles voisines, comme cela se produit régulièrement chaque semaine.

Les salles de quartier, elles, garderaient les programmes actuels et choisiraient les films les composant en s'inspirant du succès remporté auparavant dans les salles du boulevard.

Un public régulier et plus nombreux, pour l'exploitant ; un grand pas dans la voie du progrès de l'art cinématographique ; une satisfaction plus complète du spectateur ; voilà ce que peut facilement amener une telle réforme.

Et cependant vous verrez qu'on ne se résoudra à l'appliquer que quand les événements y obligeront...

P. H.

EN AMÉRIQUE

La Pathé-Exchange annonce une série de productions dont l'étoile est « une beauté déjà très connue et très admirée ». On parle d'Edna Purviance, qui, nous l'avons annoncé, n'a pas renouvelé son contrat avec Charlie Chaplin.

Pour les 1920, les principaux noms que la Robertson Cole inscrit sur sa liste de « stars », sont :

Maë Marsh, qui paraîtra dans le principal rôle de quatre grands films par an.

Georges Carpentier, qui sera l'étoile d'un ciné-roman dont on va commencer la réalisation.

Sessue Hayakawa, qui produira quatre films par an.

Dustin Farnum, qui produira de même.

Les films tournés par Shackleton, au cours de son expédition au Pôle Sud.

Les films mis en scène par Albert Capellani, directeur de réalisation des Misérables, de l'Occident et de La Lanterne rouge.

Jack Warren Kerrigan tourne actuellement une version légèrement modifiée de *La Peau de Chagrin*, de Balzac.

Marshall Neilan, l'un des plus jeunes parmi les meilleurs directeurs de réalisation du cinéma américain et dont on a pu voir ici quelques films : *A chacun sa vie*, *L'enfant de la forêt*, *Petit Démon*, avec Mary Pickford, a l'intention de s'embarquer au début de juin pour l'Europe, où il produira deux ou trois films ; il emmènera avec lui un personnel complet de techniciens et d'artistes à la tête desquels sera Miss Marjorie Daw, que l'on a pu voir en France dans nombre de films de Douglas Fairbanks.

Les films que Neilan tournera en Europe seront basés sur des scénarios signés par des auteurs des pays mêmes où seront filmées ces productions. C'est en Angleterre, en Belgique, en France et en Espagne que compte travailler Marshall Neilan.

La Pathé Exchange va éditer aux Etats-Unis *Le Petit Café*, de Tristan Bernard, avec Max Linder dans le principal rôle, film que l'on a déjà pu voir en France depuis plusieurs mois.

The Idol dancer étant terminé, D.W. Griffith travaille actuellement à la réalisation de *Way down East*, pour lequel il a payé 175.000 dollars de droits à l'auteur. Les interprètes sont : Lillian Gish, Clarine Seymour, Richard Barthelmess et Creighton Hale.

William A. Brady vient d'engager, pour interpréter le rôle principal d'un de ses films, Alice Delysia, qu'on a longtemps applaudie à l'Olympia et qui, depuis 1914, est devenue la grande étoile des principaux music-halls de Londres.

Aux termes de ce contrat, Mlle Delysia touchera 10.000 livres sterling pour son travail dans ce film, qui la retiendra environ trois mois aux Etats-Unis.

Sous le titre : *Billions*, la Metro Film Co va tourner *L'Homme Riche*, d'après la pièce de J.-J. Frappa et Dupuy-Mazuel qui fut représentée à la Renaissance en 1914, avec Gaby Morlay et De Max dans les rôles principaux.

L'étoile de ce film sera Nazimova ; elle y aura pour partenaire, son mari, Charles Bryant.

Anna Q. Nilsson, étoile américaine, mais de nationalité norvégienne, ira probablement tourner cet été à Vienne, pour la Slavia-Films, firme autrichienne dans laquelle des capitaux américains et anglais importants ont été engagés, le principal rôle d'une grande comédie dramatique.

CETTE SEMAINE :



Priscilla DEAN et Wellington PLAYTER
dans
FLEUR SANS TACHE



Tom MIX
dans
*DIABLE
ERMITE*

Peggy HYLAND et Sidney MASON
dans
MAMZELLE JEAN-BART



Germaine SYRDET
dans
L'ÉTÉ DE LA SAINT-MARTIN



FOX FILM

— Réal et Miguélan devant la maison de Soledad.
— Elle sera heureuse, dit Réal, si le survivant de ce duel l'aime pour nos deux cœurs réunis.
— Ils sortent leurs couteaux qui luisent sous la lune, et les jettent à terre... puis ils se mettent à genoux... Prière grave... Quand la prière est achevée, ils vont au perron de la maison et s'inclinent, y posent leurs lèvres.
— Tout est dit. Ils s'embrassent lentement, puis brusquement, ils s'écartent l'un de l'autre, ramassent avec sauvagerie leurs couteaux... et s'élançant, l'arme haute...
— A la ville, Soledad dans toujours. La danse reprend autour d'elle. Tourbillon de fête. Soledad et Juanito cessent de danser et s'en vont, presque enlacés.
— Lutte de Réal et de Miguélan dans la nuit.
— Soledad et Juanito dans une rue de la ville en fête. Juanito : « Suivez-moi, j'ai un pèlerinage à faire ». Soledad rit et le suit.
— Lutte de Réal et de Miguélan dans la nuit.
— Juanito et Soledad arrivent à la porte d'une vieille maison de danses. C'est là que Soledad dansait autrefois. Elle est si émue de reconnaître l'endroit qu'elle passe ses bras autour du cou de Juanito et lui baise brusquement la bouche. Ils entrent.
— Intérieur de la maison de danses. Mélange de misère peuple et de luxe. Tohu-bohu de gens qui s'amusent. Alcool. Filles échevelées. Détails voluptueux. Chairs nues. Coups de baisers. Atmosphère surchauffée.

— Lutte de Réal et de Miguélan dans la nuit.
— Juanito et Soledad se mêlent aux danseurs, même succès pour leur grâce et leur habileté. Leurs visages pleins de passion — dans la danse.
— Soledad gênée d'avoir l'air presque d'une dame au milieu de ces filles, cesse de danser et, dans un coin de la salle, modifie sa tenue. Elle ôte sa robe et se roule dans un châle. Elle transforme sa coiffure. D'élégante, elle devient directement sensuelle. — Joie de Juanito.
— Juanito montre à Soledad la table où, jadis, il s'asseyait pour l'admirer... Etreinte... Entente... Désir... Danse... Leur danse reprend, entourée de tout ce que l'on peut imaginer de plus caractéristique et de plus coloré, dans ce cadre de plaisir qui doit sentir la sueur, l'amour et les fleurs plétinées...
— Lutte de Réal et de Miguélan dans la nuit.
— Danse de Juanito et de Soledad.
— Lutte de Réal et de Miguélan dans la nuit.
— Danse de Juanito et de Soledad.
— Lutte de Réal et de Miguélan. — Réal frappe mortellement Miguélan qui tombe au seuil de la maison de Soledad ! Réal a été blessé gravement dans la lutte. Il s'agenouille devant le cadavre de Miguélan, mais, quand il veut se relever, il ne peut pas. Il faiblit rapidement. Il se traîne pour aller boire à une fontaine. Sans forces, il reste dans la poussière, à côté de Miguélan.
— La vieille Paguein a regardé la lutte avec son ironie supérieure d'indiot.
— A boire ! crie Réal ! La vieille entend, s'approche, puis avec une écuelle va à la fontaine. Elle remplit son écuelle, revient à Réal et presque à

portée de sa main, boit cette eau. Ensuite elle jette l'écuelle en riant. Réal retombe, inanimé.
— Danse de Juanito et de Soledad. Danse aisée et parfaite d'être jeunes, beaux, heureux, qui s'aiment. Intensité radieuse de leur joie.
— Les cadavres de Réal et de Miguélan...
— La vieille Paguein sur la route. Elle s'en va, stupide et informé.
— Fin de la danse. Juanito emporte Soledad. Las de son impassibilité, il s'exalte plus qu'elle et la presse. Ils sortent, follement.
— Le même chemin — au clair de lune — qu'ils ont suivi pour aller à la ville. Au même endroit les pierres blessent les pieds fragiles de Soledad. Et pareillement Juanito l'enlève dans ses bras.
— La maison de Soledad dans la nuit, vue de loin.
— Juanito, avec son beau fardeau, approche du seuil. Les cadavres barrent la route. Soledad qui ne les a vus, cherche la bouche de son amant. Et lui, tenant un peu plus haut le corps de la jeune femme, enjambe tranquillement les cadavres de Réal, puis de Miguélan, et entre dans la maison.
— Les cadavres seuls dans la nuit.
— La maison de Soledad, vue d'assez près. On voit derrière les fenêtres une lumière aller de chambre en chambre, monter — aux lucarnes de l'escalier — arriver au premier...
— La maison s'éloigne, devient minuscule dans la grande nuit pure. On ne voit qu'une lumière, c'est la chambre de Soledad, comme une étoile insignifiante.

EN FRANCE

Pour les films Phocée, M. Henri Vorins va diriger la réalisation d'un film tiré du *Tartarin sur les Alpes*, d'Alphonse Daudet.

Ce film en deux épisodes sera interprété par Vilbert, dans le rôle de Tartarin.

C'est *Koenigsmark* et non *L'Atlantide*, autre roman de Pierre Benoit, que Léonce Perret tournera quand il aura terminé *L'empire du Diamant*.

Quant à *L'Atlantide* on travaille actuelle à sa réalisation aux alentours de Touggourt.

« Les Films Mystérieux », tel est le nom de la firme que viennent de fonder MM. Nick Winter et Garbagni, le premier artiste, le second metteur en scène.

Sur un scénario de M. André de Lorde, M. Violet dirige actuelle-

ment la réalisation de *La véridique histoire de Li-Hang le cruel*, film chinois, dont on tourne actuellement des scènes importantes au studio Eclair, à Epinay.

En vérité, il est à supposer que Pearl White gardera de son séjour en France un peu agréable souvenir.

Après avoir pu lire dans une de nos revues corporatives cinématographiques que les journalistes qui sont allés l'autre vendredi causer avec elle — dont nous sommes — sont des « gastéropodes (1) qui s'en furent en rampant baver sur les tapis somptueux du Majestic-Hôtel », après cela donc, Pearl White, lundi dernier, comme elle revenait de Rome à Paris, s'est vu voler, au cours du trajet de Marseille à Avignon, son manteau de zibeline, d'une valeur de 150.000 francs.

(1) *Gastéropodes* n. m. pl. Classe de mollusques, comprenant ceux qui dans la majorité des cas, rampent au moyen d'un pied élargi en disque charnu, comme les escargots, les limaces, les oscabrions, les buccins. On a subdivisé les gastéropodes en ordres et sous-ordres : prosobranches, hétéropodes, pulmonés, opistobranches. (Dictionnaire Larousse, tome 4, page 381).

LES FILMS DE LA SEMAINE

LES LOUPS

scénario dramatique de C. Gardner-Sullivan réalisé sous la direction de Thomas H. Ince
Film Triangle (1915), réédité par Eclipse
Marguerite Hampdon.....Enid Markey
Bob White.....William S. Hart
Grey Winston.....House Peters
Rank.....Robert Mac Kim
30 avril-6 mai : S'adresser à la Ciné-Location Eclipse, 94, rue Saint-Lazare, Paris.

LA FÊTE ESPAGNOLE

(scénario et distribution pages 4 et 5)
30 avril-6 mai : *Salle Marivaux, Cinéma Mozart, Omnia-Pathé, Gaumont-Palace, Demours-Palace, Batignolles-Cinéma, Cinéma Monecy, Cinéma Saint-Paul.*
7-13 mai : *Bagnolet-Cinéma, Gobelins, Méjange, Pathé-Grenelle, Brunin, Tivoli-Cinéma.*

LES ROIS EN EXIL

d'après le roman d'Alphonse Daudet (Rodolph-Film)
30 avril-6 mai : *Ciné-Opéra, Electric-Palace, Kinéma, Cinéma Paradis, Palais-Rochecouart, Cinéma des Ternes, Alexandra-Passy, Cinéma Régina-Aubert (rue de Rennes), Cinéma Récamier.*

LES LOUPS DE LA FRONTIÈRE

Phillips-Film
Edition Gaumont
30 avril-6 mai : *Gaumont-Théâtre, Gaumont-Palace, Lutetia-Royal-Wagram.*

Auteurs de Scénarios

La Société de productions cinématographiques Luitz-Morat et Pierre Régnier met à l'écran tous genres de pièces, drames, comédies, etc. Envoyez vos manuscrits à examiner à M. Courau, correspondant de la Société, 32, rue des Vignes, Paris-16e.

Sauf le numéro 1, épuisé, tous les numéros parus de CINÉ POUR TOUS peuvent vous être fournis au prix uniforme de 0 fr. 50 cent. l'exemplaire.

L'ÉTÉ DE LA SAINT-MARTIN

version visuelle de la comédie de Meilhac et Halévy
réalisée par G. Champavert (Phocée-Film)
Adrienne Lebreton.....Germaine Syrdet
Mme Lebreton.....Mme Lepers
M. Briquerville.....Joseph Boule
Noël.....Pierre Sallhan
30 avril-6 mai : *Barbès-Palace, Aubert-Palace, Palais des Fêtes, Lutetia-Wagram, Cinéma Métropole, Ciné Max-Linder, Batignolles-Cinéma, Palais de la Mutualité, Maillot-Palace, Mozart-Palace, Cinéma Lanarck, Cinéma Fortuny.*

LE BÉBÉ DU COW-BOY

(ROPE)
Film Universal-Blue-Bird
Edition Eclipse
Black Billy.....Harry Carey
Raymond Brown.....Neva Gerber
30 avril-6 mai : S'adresser à la Ciné-Location Eclipse.

MAMZELLE JEAN-BART

(FOX-FILM)
(PEG OF THE PIRATES)
Hélène.....Peggy Hyland
Jacques Hardy.....Sydney Mason
30 avril-6 mai : *Colisée (avenue des Champs-Élysées).*

FLEUR SANS TACHE

(A WICKED DARLING)
Film Universal-Blue-Bird
Mary Stevens.....Priscilla Dean
Abel Gance.....Gertrude Astor
Kent Mortimer.....Wellington Playter
O'Nor.....Lon Chaney
Fadem.....Spottiswood Aitken
(Date de sortie ultérieure).

CHARLOT APPRENTI

(THE NEW JOB)
Film Essanay, produit en 1911 et réédité par l'A. G. C.
30 avril-6 mai : *Salle Marivaux, Ternes-Palace, Maillot-Palace, Mozart-Palace, Ciné Max-Linder, Ciné-Opéra, Electric-Palace, Aubert-Palace, Gaumont-Palace.*

DANDY A DES VISIONS

Film Eclair
interprété par Dandy et Loulou Boschi
Directeur de réalisation : G. Rémond
30 avril-6 mai : *Cinéma Saint-Paul, Cinéma Monecy, Cinéma Secrétan, Casino de Cliechy, Kursaal d'Aubervilliers, Cinéma Bagnolet.*

WILLIAM RUSSELL

et Francelia Billington, dans *Le poids d'une faute* (Réédition).
7-14 mai : *Cinéma de Bicêtre.*

NICK WINTER

dans *Le secret d'Argeville.*
(Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Artistique, Ciné-Pax, Paris-Ciné, Cinéma Secrétan, etc.).

ANN MURDOCK

dans *Poupette.*
Demours-Palace, Cinéma du Colisée, Ciné Max-Linder.

TOM MIX

dans *Diable Ermite.*
14-20 mai : *Alexandra-Passy, Americinéma, avenue Jean-Jaurès.*

ACADÉMIE DU CINÉMA

M^{me} Renée CARL

DU THÉÂTRE-CINÉ GAUMONT

Cours et Leçons particulières

Tous les jours de 2 à 6 h. 7, Rue du 29-Juillet (Sauf le Lundi) Métro: Tuileries

RÉPONSES AUX QUESTIONS

Polly. — Je partage entièrement votre manière de voir : l'exploitant qui, comme celui qui dirige le cinéma Parodi, rue Parodi, affiche « Charles Chaplin dans *Une admiratrice de Charlot* », alors que ce film est interprété par Sammy Burns, un imitateur de Chaplin, fait acte de commerçant malhonnête. Je l'assimile au crémier qui vend à ses clients de la margarine en la faisant passer pour du beurre... Et je suis sûr que tous les amis du cinéma pensent comme nous, y compris les spectateurs du cinéma Parodi.
Il serait bon, d'ailleurs, qu'on le sache, dans le monde des « marchands de soupe ».

Hum, Hum ! — Il est absolument impossible d'établir une comparaison entre MM. Mathot Signoret et Charles Ray, car leurs personnalités sont très différentes. — Petite Fleur du Temple du Crépuscule est Mary-Jane-Irving.

Lucia. — Pour le nom de « Petite Fleur, voyez plus haut.

Raymonde P. — Dans *Le Dieu du Hasard*, le rôle d'Harry Duncan était interprété par Harry Pilcer. — Adresse de M. Herrman dans le numéro 28.

J.M.B. — Les titres américains des films de Ruth Roland sont : *Le Cercle rouge* (The red circle) ; *Hands up !* (de) ; *Le Tigre Sacré* (The Tiger's Trail) ; — Ceux des films de Tom Moore sont : *Oh ! Jeunesse* (The Kingdom of youth) ; *Noblesse d'un soir* (Just for to-night) ; *Trente dollars par semaine* (Thirty a week). — Je ne connais pas l'adresse actuelle de Miss Tallulah Bankhead. (La suite au prochain numéro).

Mizon. — M. Roger Vincent avait le rôle de Playford dans *40 HP*, le film mis en scène par M. Grétilat d'après un scénario d'André de Lorde et édité par Pathé en février 1919.

Gisèle B. — Le petit Roger Pineau, que vous avez vu dans *La Croisade*, n'est pas parent de Simone Genevois. Je ne connais pas son adresse.

Electique. — Aux interprètes qui vous intéressent nous consacrerons bientôt une étude biographique. Patience. — Vous avez parfaitement raison, dans ce que vous dites du *Sang des Immortelles*.

L'Agilon. — Jacques de Féraudy, aux Films Abel Gance, 9, avenue de l'Opéra. — Aux autres questions, je ne puis malheureusement pas répondre.

Le Trouvère. — L'âge de Mlle France Dhélia ? Moi je lui donne un peu moins de trente ans. Et vous ?

E. Gauthier. — Question dépassant ma compétence.

Colette D. — Seule, la Phocée-Location, 8, rue de la Michodière, qui a édité *La Vieille Ferme*, peut vous renseigner. — Creighton Hale est Irlandais.

André Burton. — Cette question sur la succursale de Gaumont aux États-Unis est d'ordre trop corporatif pour que nous y répondions. — La Gau-

entre nous

POSÉES PAR NOS LECTEURS

mont d'Angleterre édité dans ce pays la production Select-Setznick américaine. — En Angleterre, les films Paramount sont édités par une succursale de la Paramount d'Amérique.

Molly H. S. — Adresse de Monroë Salisbury dans le n° 22.

Jimmie Spring. — Je ne connais aucune école de cinéma donnant des cours du soir. — M. Herrman interprète le rôle de Varèse, dans *Barrabas*.

Mikasa. — L'adresse de Dandy est la même que celle de Teddy, parue dans le numéro 26. — Desdemonia Mazza, aux Films Mercanton, 23, rue de la Michodière, Paris.

Soledad Magri. — Miss Brunis est retournée aux États-Unis.

Francisque D. — Norma Talmadge, 318 East, 48th Street, New-York-City (U.S.A.). — Cette revue paraît très régulièrement. — Adresse de Ruth Roland dans le n° 26 ; de Mary Pickford, dans le numéro 22.

Petite Poupée. — Ne confondez pas « tsar » et « star ». — Theda Bara est née en 1890, paraît-il.

Noëlle T. — Nous avons indiqué la distribution de *Dora* dans le numéro 32.

The Strong M. — Le titre américain du Lieutenant Douglas est *Arizona*. Celui de Douglas au pays des mosquées, qui va paraître, est *Bound in Morocco*. — Bessie Love, dans *Terrible Adversaire* ; Katherine Mac Donald dans *Douglas le nouveau d'Artagan*. — *Wagon Tracks* est un film récent de Hart. On en éditera au moins cinq ou six ici avant celui-là. — William Hart, Bessie Love et Louise Glaum dans *Pour sauver sa race*.

R. Girard. — Nous parlerons certainement des artistes en question. — Votre lettre m'a beaucoup intéressé, en particulier votre critique de *La rédemption de Marie-Madeleine*.

Phalène. — Charles Clary et Theda Bara, dans *La Du Barry*. — Mlle Violette Jyl dans le rôle de Noëlle Maupré, de *Barrabas*.

Lewimichly. — Nous avons dit cent fois que Mrs Fannie Ward est née à Saint-Louis en 1875. — Il est improbable que Mistinguett tourne à nouveau, car elle est rien moins que photogénique. Adressez la lettre que vous lui destinez au Casino de Paris.

G. White. — La société Luitz-Morat et Régnier achète les scénarios qui sont susceptibles de leur servir.

L.L.R. — Mitchell Lewis, dans *Cœur de Métis*. — Jack Mulhall, adresse dans le n° 26 ; même adresse pour Ashton Dearholt.

Germaine Frouquet. — C'est la Ciné-Location Eclipse, 94, rue St-Lazare, qui a édité *Le Dieu du Hasard*. Adressez-vous à cette maison.

E. Lebrun. — Cette rubrique est ouverte à tous nos lecteurs, et gratuitement. La seule condition est de ne pas poser plus de trois questions par semaine. — Miss Gladys Hulette ne

tournant plus, il m'est impossible de vous donner son adresse.

Racine de 2. — Ce film dont vous me parlez : *La lumière sur la neige*, m'est absolument inconnu. — Je n'ai pas connaissance d'une répartition de M. Escoffier au cinéma.

Witte. — Mollie King a interprété le rôle principal du *Mystère de la Double-Croix*.

Long-Legs. — Evidemment, vous êtes moins favorisé ici qu'à Bruxelles ; et en outre bien des films n'ont pas encore été édités ici que vous avez déjà pu voir en Belgique.

Berlingot. — Clara White et Waldemar Hanson me sont tout à fait inconnus. — Nous avons publié à plusieurs reprises les adresses des principaux théâtres de prise de vues. — Un article sur M. Mathot a paru dans le numéro 24. — Lars Hanson, que l'on peut voir actuellement dans : *Dans les remous*, a paru dans *Les Ailes* et *La fille de la Tourbière*. — Je ne connais pas de films russes.

Ralph. — Toto ne tourne plus ; Lillian Walker non plus. — Ben Turpin, même adresse que Louise Fazenda, n° 29. — oudini est actuellement en Angleterre. — Hélène Chadwick, Goldwyn studios, Culver-City (Cal.), U.S.A. — Bessie Barriscale, 5.344, Melrose avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A. — Mag. Murray, aux Films Lucifer, rue Saint-Lazare, Paris. — Bert Lytell, Metro studios, Lillian Way, 1.025, Los Angeles (Cal.).

Jim. — Vous dire comment on compose, et comment on vend un scénario ? Savez-vous qu'il y a là pour le moins la matière d'un volume...

Georgette R. — Mme Robinne et son mari ne tournent plus depuis assez longtemps et semblent avoir renoncé au cinéma. — Impossible de répondre aux autres questions, d'un caractère trop particulier.

Barrabas. — *Charlot fait ses débuts* est une réédition du film Essanay tourné par Chaplin en 1915 et dont le titre américain est *The New Job* ; édité pour la première fois en France il y a deux ans sous le titre : *Charlot débute*. — La liste des films a été mentionnée dans la biographie de Fairbanks, parue dans le numéro 7. — *Dans Par Amour* (The Lightning raider), Pearl White avait pour partenaires : Henri Gsell (Tom Norton) et Warner Oland (Wu-Fang).

Ellane R. — La distribution de *La bonne école* a été indiquée dans le numéro 32. Auriez-vous des yeux pour ne point voir ? C'est très grave, surtout pour un fanatique du cinéma. — Pourquoi nous ne parlons plus de M. René Cresté ?... Simplement parce qu'il ne fait plus parler de lui...

Deux sous-off. — Adresse de Bébe Daniels dans le numéro 24. — Mary Miles Minter est née aux États-Unis en 1902 ; adresse dans le n° 28. — Pour qu'il soit répondu à une lettre dans le numéro 24, par exemple, il faut qu'elle nous soit parvenue au plus tard le dimanche 18.

Voir la Suite page 8



OFFICE PER 157



LA FÊTE ESPAGNOLE

Composition Cinégraphique
de LOUIS DELLUC

Mise en scène par
Madame Germaine
:: A-DULAC ::

Sous la direction de
:: l'Auteur ::

et photographiée par
Paul PARGNEL



A MON PARRAIN CINÉGRAPHIQUE
LOUIS NALPAS. L. D.

Eve FRANCIS
Soledad
MODOT
Réal
Jean TOULOUT
Miguélan
Robert DELSOL
Juanito
Anna GAY
La vieille Paguien



Une fête populaire — danse, fleurs, rubans, foule — dans l'Espagne traditionnelle moderne, — Séville... peut-être... Visions rapides de rue ornée d'oriflammes... Procession autour d'une vieille basilique...
— Cabaret gros de canaille...
— Musiciens sur une estrade...
— Porte d'une théâtre populaire...
— Bal sous des arbres...
— Route nue en pleine campagne... allant à la ville... A Carana...
— Oasis parfaite où trône la maison blanche, vaste, fleurie, silencieuse... de Soledad Magri...
— Vision de Soledad, belle fille fine, vêtue bizarrement et harmonieusement, sur une terrasse de sa maison... demi-sieste... Jais d'eau...
— Oiseaux alourdis de soleil sur leurs branches on leurs perchoirs... Chiens... Chats... Servantes bien latines...
— Impression générale de volupté qui se résume par le bras de Soledad où elle appuie son front...
— Son pied joue — plus ou moins nu, — avec des soieries orfévres...
— Charlots — villageois sur la route... vus de près, soudain, avec les femmes et les paysans qui les chargent et qui vont vers la ville... en riant... ou brailant... ou faisant hurler des instruments...
— Le bal citadin à peine entrevu...
— Un clocher sonnant à la volée...
— Visage de Soledad... Elle écoute. Elle pense. Elle évoque...
— Ces filles souples et dorées qui dansent, qui dansent, qui dansent...
— Elle-même dansait naguère. Fille quelconque — presque enfant dans une maison de danse... Public grossier... matelots... ouvriers...
— Soledad sur ses tréteaux... derrière elle des guitaristes, et ses camarades aux châles baroques. L'une est dépoitraillée. Une autre met de l'argent dans son bas. Une autre arrange son chapeau que le mouvement a cabossé...
— Dans la salle, un jeune homme, Juanito, suit des yeux passionnément la danse de Soledad... épaupe nue... envol de jupes... cheveux fous...
— Le souvenir s'efface. Soledad, dans sa belle maison, sur la terrasse, regarde la route...
— Au loin, deux cavaliers minuscules...
— Sourire énigmatique de Soledad...
— Les cavaliers : Réal et Miguélan se rapprochent. Ce sont deux grands propriétaires de la montagne. Réal a des troupeaux immenses... des bouffins... et tout un personnel équestre qui les garde...
— Miguélan a des usines, chutes d'eau... foule d'ouvriers... voitures chargées de bois...
— Le visage de Soledad. Le sourire devient une moue. Ces hommes l'ennuient...
— Réal et Miguélan, sur la route. Etrier contre étrier. Air un peu dur, tous deux. Réal plus ou-

vert, figure large, glabre, sourire forcé... Miguélan, visage long, petits yeux, front sévère, mais beaucoup de gestes...
— Causerie amicale et douloureuse...
— Tous deux sont amoureux de Soledad qui n'a jamais voulu se prononcer. Par malheur, elle les voit toujours ensemble et n'a pas envie de choisir. Leur amitié résiste à l'amour. C'est pourquoi, malgré cette angoisse passionnée, ils s'aiment toujours... — La vieille Paguien, loin, sur la route, une vieille folle malpropre et « pittoresque »...
— Réal et Miguélan — vus de loin, sans doute par Soledad — manquent d'écraser la vieille. Ecart des chevaux, ils passent à toute allure...
— Soledad, sur sa terrasse, éclate de rire. Sur la route, la vieille ricane au milieu de la poussière...
— Réal et Miguélan devant la porte de Soledad. Pied à terre. Sonner. Grille. Servante. Chiens...
— La moue, accentuée, de Soledad...
— Vision intense du bal sous les arbres. Dans un sentier, Juanito, le jeune homme de la maison de danses, chemine, à pied, pantalon et chemise blanche, veste sur l'épaule, espadrilles, etc. Simplicité assez élégante...
— Il ne sait où il va. Il s'ennuie, il regarde l'eau d'une fontaine, un visage de femme s'y dessine, fugitif...
— Sur la terrasse de Soledad, Réal et Miguélan gênés et résolus à la fois. Soledad se moque d'eux un peu... Toujours ensemble ? Elle rit... Son pied joue ironiquement avec sa robe...
— Des liqueurs sur table... Des roses sur le mur... Les chats qui regardent un paon... Soledad s'étire...
— Réal — ou Miguélan — explique gravement que tous deux aiment Soledad et qu'elle ne leur a jamais défendu d'espérer. Qu'elle choisisse ! L'autre se retirera...
— Soledad, distraite, écoute les bruits lointains de la fête, musiciens du bal... Cloches... rondes de fillettes dans la rue du village... Fandango de jeunes gens sur la place...
— Visages anxieux de Réal et Miguélan...
— « Je n'ai rien à répondre, dit Soledad ennuyée. Je ne vous hais, pas mais ne voulant pas vous aimer tous deux, je vous conseille de vous mettre d'accord. Celui qui reviendra seul, je l'aimerai. » Visages stupéfaits des deux hommes. Rire de Soledad. « Tirez au sort ! » crie-t-elle...
— Ils s'en vont lentement. « Tirer au sort ? ». Pourquoi pas ? Il sortent. Soledad retombe dans son ennui...
— Devant la maison. Au lieu de remonter à cheval, Réal et Miguélan prennent leurs bêtes par la bride. Arrivés dans une clairière, ils s'arrêtent, attachent les chevaux à un arbre...
— La vieille Paguien sur la route... elle entre dans le bois...
— Juanito sur la route... (une autre route...) il

aperçoit la maison de Soledad... Indifférence de Juanito qui continue son chemin... vers la fête...
— Réal et Miguélan dans leur clairière... ils se regardent longuement... durement... puis sereinement. Réal dit : « L'un de nous doit disparaître. »
— « Tirons au sort » répond Miguélan. « Non, fait Réal, entretiens-nous. Le moins mort de nous sera assez fort pour aller chez Soledad. »
— Miguélan réfléchit... La vieille Paguien sort d'un buisson et les écoute...
— « Entendu » fait Miguélan. Réal lui tend la main. « Quand ? » « Ce soir. » « Où ? » « Près de sa maison. » « Bon, partons ! »
— La folle se tord de rire...
— Réal et Miguélan remontent à cheval et s'éloignent...
— Soledad sur sa terrasse, les suit des yeux, en souriant. Les deux cavaliers se séparent à un carrefour.

refour...
— Juanito arrive devant la maison de Soledad... En levant la tête il voit le visage de Soledad...
— Il s'arrête, hésite, la salue... Elle répond vaguement...
— « J'ai soif, crie-t-il. Où trouve-t-on à boire ? » « Entrez répondit Soledad. On va vous donner de quoi boire. » Juanito va à la porte...
— La vieille sur la route. Elle voit, de loin, la maison de Soledad, et la porte qui se referme sur Juanito. La vieille, par moquerie, esquisse un pas de joie grotesque, et mal assuré...
— Juanito monte l'escalier intérieur de la maison. Large escalier de pierre. Murs pleins. Pénombre fraîche. Le voilà sur la terrasse. Les servantes le regardent avec admiration, Soledad semble ne pas s'apercevoir qu'il est là. On remplit d'une liqueur quelconque un verre qu'on lui tend. Il boit, fait la grimace et jette la liqueur sur les massifs. Stupeur des servantes. Juanito choisit

une autre bouteille, remplit son verre, boit, pose le verre sur la table. Soledad se redresse. Colère... Juanito sourit, met une pièce d'argent sur le coin de la table et va pour sortir. Soledad désarmée rit très fort. « Au revoir » dit-elle en lui tendant la main. Juanito se retourne, vient à elle, lui baise passionnément la main, et reprenant son indifférence va sortir. Soledad, vexée, peut-être énervée, veut parler pour le retenir. Elle ne sait quoi dire. « Où allez-vous ? » murmure-t-elle...
— « A la fête » répond Juanito déjà prêt à descendre...
— Soledad, avec sa moue, se rencoigne dans sa chaise longue...
— « Venez-y ! » insinue Juanito...
— « Qu'est-ce qu'on y voit ? » soupire-t-elle...
— Il évoque gaiement et vivement... :
— La procession encadrée de soldats...
— Les toros dans l'arène comble...
— Les matelots attablés sous une tonnelle...
— Des filles, en chemise, à un coin de rue, devant une madone et sa vieilleuse...
— Le clocher... dans le soleil couchant...
— Les cuisines d'auberge où flambent de grands feux...
— Moue accentuée de Soledad : « Ces joies sont bien vulgaires ! »
— « Il y a mieux, dit Juanito, en la regardant. Il y a les maisons de danses où l'on voit de jolies filles... »
— Evocation de Soledad à la maison de danses, dansant...
— Le visage de Soledad sous le regard de Juanito. « Vous m'avez déjà vue quelque part ? » dit-elle...
— Peut-être ! Et Juanito n'insiste pas...
— « Voulez-vous me mener à la fête ? » demande Soledad avec une espèce de timidité...
— « Venez ! »
— Elle bondit et court à la porte de sa chambre. Juanito s'assied sur la balustrade basse...
— Soledad, dans sa chambre, s'habille... Belle robe moderne... Manteau léger... mantille... coiffure moderne...
— Juanito rêve...
— La vieille passe devant la maison. Elle tend la main...
— Juanito lui jette quelque monnaie...
— Une rue de la ville en fête... mouvement... foule... des enfants se battent... un ivrogne... un picador... une fille d'auberge accrochant des lanternes allumées à la devanture... un carabinier en profite pour lui tripoter les jambes... un prêtre sale et magnifique... Saluts respectueux sur son chemin... Un pâtissier... bagarre joyeuse devant son étalage...
— Juanito et Soledad cheminant. Petite route de traverse. Il y a des pierres. Soledad a mal au pied. Juanito, qui n'a pas renoncé à son air indifférent lui offre de la porter. Elle accepte. Il l'enlève allègrement dans ses bras.

— La vieille Paguien, assise sur un talus en face de la maison de Soledad...
— Crépuscule sur la campagne...
— Crépuscule sur la ville... lanternes... torches... flambeaux...
— Soledad et Juanito dînent chez un rôtisseur. Il la regarde beaucoup. Elle, toute transformée de gaieté, rit, parle, boit...
— Vacarme et désordre autour d'eux, dans la boutique... et dans la rue... et dans les autres rues... partout on mange, on boit, on rit...
— Deux marlous se battent avec des bouteilles en guise de masses... un gendarme, qui venait là, se détourne, choqué...
— Le clocher dans la nuit...
— La ville sous le clair de lune. Petites lumières par milliers...
— Sur la route, Réal à cheval...
— Sur une autre, Miguélan à cheval...
— La rôtisserie. Des musiciens viennent jouer auprès de Soledad et Juanito...
— Le visage de Soledad. Ombre de tristesse. Elle se sent seule dans la vie. Mélancolie facile de fin de dîner...
— Juanito se met à rire...
— Soledad, nerveuse, rit aussi. Elle boit...
— Le picador se soulant, à une autre table. Il brutalise la poitrine d'une grosse fille qui est en face de lui. Elle lui crache à la figure...
— Un couple dans la même salle. L'homme enlace la femme et lui parle dans le cou...
— Un vieux jouant de la clarinette...
— Un autre vieux répugnant cajole une adolescente qui mange à s'étouffer, la pauvre !...
— Soledad pose sa main sur le poignet de Juanito, il semble ne rien sentir...
— Réal et Miguélan se rencontrent dans la campagne. Ils accélèrent le galop d's chevaux...
— Ils arrivent à la maison de Soledad, si claire sous la lune. Pas une lumière aux fenêtres... Ils s'étonnent, s'interrogent...
— La folle se lève de son talus et vient leur dire : « Parlez plus bas. Elle dort. » Et elle s'éloigne en ricannant...
— Réal et Miguélan attachent leurs chevaux à un arbre, ôtent manteaux et chapeaux, et reviennent vers la maison...
— A l'auberge de la ville, Soledad et Juanito se lèvent de table. Elle prend le bras de Juanito...
— Dans la rue, tout le monde va danser. On danse partout. Sur un balcon... sur une place devant un café... sur une esplanade — celle déjà vue pour le bal d'après-midi — toute bariolée de lanternes maintenant et pleine de gens qui dansent...
— C'est là que vont Soledad et Juanito... Ils entrent... ils dansent... Leurs visages très rapprochés par la danse... Ils font l'admiration des autres couples qui cessent peu à peu de danser pour les regarder... Ils dansent admirablement... et de plus en plus ardemment...



Roberte P. — Il est possible — et même probable — que Maciste a été colporteur avant d'être vedette de cinéma. Il en a d'ailleurs tout à fait l'air... — M. Signoret tourne actuellement deux petits films au Film d'Art, avec lequel il a un contrat. — L'article de M. Pathé a été, en son temps, très discuté dans les milieux cinématographiques français ; cependant on peut dire qu'il y a une bonne part de vérité dans ce qu'il a dit. Mais on peut dire aussi que le très bon film français peut, s'il ne heurte pas trop les idées qui ont cours en Amérique, y remporter un beau succès. Mais les très bons films français sont rares.

Anne Onyme. — On a pu voir Mlle Briey, de l'Odéon, dans *La fille du Boche* et *Déchéance*. Je crois bien qu'actuellement elle ne tourne pas. — Julia Bruns est américaine. — Vous reverrez Miss Gail Kane dans *La Tourmente*.

C. Jeanne. — Nous ne vendons pas de photos d'artistes. — L'adresse que vous mentionnez est exacte.

Lone-Sart. — Merci des intéressants renseignements que contenait votre lettre. — Frank Mills est le principal interprète de *L'Orage*. Quant à sa partenaire, j'ignore son nom. — Aux autres questions, je vous ai donné réponse précédemment.

Admirateur de Joubé. — Oui M. Joubé est un artiste intéressant... mais il devrait aller plus souvent chez le coiffeur. *Sublime offrande* est un film médiocre qui n'a même pas pu être projeté une semaine entière à la Salle Marivaux ; on l'a remplacé le samedi par *La vieille ferme*, avec Creighton Hale. — *Sublime offrande* est un film à thèse, à thèse très discutée...

Une caladoise. — Le numéro 26 contenait un article sur Nazimova ; les nos 7 et 13 des articles sur Douglas Fairbanks.

Djurinka. — *Gentleman Rider* est un film anglais, interprété par des artistes anglais, dont j'ignore l'adresse.

Dolly R. — Ce que je pense de Theda Bara ? Le costumier de *La reine des Césars* a beaucoup de talent.

G. Loves. — Non, les firmes éditrices ne font pas de cours de cinéma.

Lanini. — M. Robert Hasti est pensionnaire de l'Odéon ; on a pu le voir dans *Rien à louer*, comédie peu comique de Clément Vautel.

Kama. — Bien que M. Pierre Loti ne soit pas encore étoile de cinéma, voici son adresse : rue Saint-Pierre, à Rochefort (Charente-Inférieure). — Vous ne le vexerez certainement pas en joignant un timbre pour la réponse. — Je crois bien que, de son œuvre, on n'a encore filmé que *Ramuntcho*.

Ralph H. — Changez de pseudonyme, celui-ci étant déjà pris. — Un appareil de prise de vues vaut actuellement au moins cinq mille francs. Pour mille francs, on peut avoir un appareil de projections.

Fleur de France. — L'âge de M. Cresté ? Moi je lui donne un peu plus de trente-cinq ans. Et vous ?

Adm. de S. G. — Fabien Haziza est le Nanet de *Travail*. — J'aurai bientôt autant de lecteurs désireux de placer des scénarios de leur cru que d'aspirants-interprètes. Cela va être gai !

Loulou. — Revoir Tarzan ? Je vous assure que ça ne presse pas...

W.F.W. — Warner Oland ne fait pas partie de la distribution de *The Black Secret*. — Articles sur Pearl White dans les numéros 2 et 12. — Eh ! bien, non, je ne suis pas du tout de votre avis, et je ne vois pas du tout M. Cresté dans le rôle de Sherlock Holmes.

Shelagh. — Je m'en voudrais de vous causer une « attaque de joie », mais je puis tout de même vous dire que Sessue Hayakawa est le tragédien d'écran que j'admire le plus. — On verra certainement *Le Temple du crépuscule* à Lyon. — Nos metteurs en scène ne font tourner que bien rarement des « bouts d'essai » aux aspirants-artistes. Très voisins en effet de ceux des plus belles femmes de France.

C. — Evidemment, les artistes de cinéma parlent, mais ils modèrent les mouvements de leurs lèvres, d'autant plus qu'ils s'approchent davantage de l'objectif.

Yvan. — Une adresse d'école de cinéma ? Vous n'avez donc pas encore lu l'annonce de l'Académie du Cinéma, que dirige Mme Renée Carl ?

Zaza. — Adresse de Suzanne Grandais dans le numéro 23. — Elmire Vautier dans *Sa Gousse*, dont nous avons publié le scénario. — Elmire Vautier, aux Films L.L., avenue Victor-Hugo, 52, Paris.

LOUIS DELLUC
p r é s e n t e

JEAN
HERVÉ
DE LA COMÉDIE - FRANÇAISE

PAUL STROZZI
DOLLY SPRING
TSAN - XUAN - HÔ

ET
E V E
FRANCIS

DANS

“Fumée Noire”

GRAND FILM DRAMATIQUE DE
LOUIS DELLUC
EXÉCUTÉ PAR
RENÉ COIFFARD

SOUS LA DIRECTION DE
L'AUTEUR

LES TABLEAUX SONT DE
K. VAN DONGEN
LES MEUBLES SONT DE
FRANCIS JOURDAIN

L'OPÉRATEUR EST
J. SCHOENMAEKERS



— Je crois bien que vous êtes dans l'erreur, en ce qui concerne Pearl White.

Mimi Pinson. — Pathé éditera *The Black Secret* l'hiver prochain, très probablement. — Mary Miles Minter, Morosco studios, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

M. Camos. — Pourquoi George Chesebro a disparu brusquement au beau milieu de *Hands up* ? Simplement parce qu'il a été mobilisé. — Houdini ne tourne pas actuellement ; il voyage en Angleterre. — Demandez à Miss Ruth Roland de venir en France...

Valenciomy. — Sambo, le petit négrillon des films de Marie Osborné, a été engagé pour tourner dans les films comiques que tourne actuellement Smub Pollard, l'ex-partenaire d'Harold Lloyd, et plus connu sous le nom de « L'Autre ».

Vita in motu. — Ne ne sais rien du nain de *La Sultane de l'Amour*. Je ne l'avais jamais vu au cinéma avant ce film, et je ne pense pas qu'il ait tourné quoi que ce soit depuis. Adresse : Films Louis Nalpas, chemin Saint-Augustin, Nice.

Lulu C. — Non, tranquillisez-vous, la pieuvre de *Par Amour* est en « simili ». — Simone Genevois tourne actuellement à Nice, pour la Visio-Film : *Un million dans une main d'enfant*.

Germaine V. — Je ne connais pas l'adresse de Mlle Juliette Malherbe. Mais M. Champavert (aux Films Phocéa, cours Pierre-Puget, Marseille) pourrait peut-être vous la faire connaître.

M. — M. Biscot, interprète de Biscotin de *Barabas* n'est pas le même personnage que M. Lévesque interprète de Cocanin de *Judex*. Il n'y a d'ailleurs guère de ressemblance entre eux...

Mikasa. — M. Joffre est en effet l'acteur du Th. de la Porte Saint-Martin. — Pour lui écrire ? Adressez votre lettre à ce théâtre, c'est simple. — L'adresse de Mlle Violette Gyl est la même que celle, maintes fois donnée, des autres artistes de la maison Gaumont : 53, rue de la Villette, Paris. — Depuis son récent mariage, Marguerite Clark tourne très peu.

Lucy. — Trop tard, mademoiselle ; vendu depuis longtemps. — Jackie Saunders a vingt-sept ans ; mariée et mère d'une petite fille. Principaux films édités en France : *Betty, sois sage, Le Mirage, Le Stratagème*.

Barrabas. — Tous les films de June Caprice, édités jusqu'à ce jour en France ont été tournés par la Fox-Film d'Amérique. Ils ont été présentés sur le marché français, soit par Fox même, soit par Aubert, concessionnaire d'une partie de la production Fox de 1918. — Toujours au Claridge Hôtel, avenue des Champs-Élysées.

Gilberte. — Le dernier film où l'on a pu voir Mme Robinne est : *Expiation*, tourné par M. de Morlhon pour la maison Pathé, d'après l'œuvre de Maupassant. Ce film a été édité en France il y a plus d'un an. — Vous n'avez qu'à adresser votre lettre à la Comédie-Française, dont cette artiste est pensionnaire.

Yolande. — Un article biographique relatif à M. Cresté a été inséré dans le numéro 13.

Jane. — Dans *Amour de Geisha*, c'est Vola Vale et non Florence Vidor qui interprète le rôle de la fille du docteur. Par contre, c'est cette dernière que vous avez vue, dans *Souçon Tragique*. — Les artistes américains, pour la plupart, comprennent le français.

A future american girl. — Reportez-vous au numéro 33, où nous avons indiqué très complètement la distribution du *Ruisseau*. — La Fox-Film est une des plus importantes firmes d'Amérique.

Pâquerette. — Voici : Barrymore, Creighton Hale, Moreno, Russell et Zorilla. — J'ignore l'adresse de M. J.-Robert.

J. R. — Ainsi vous trouvez le jeu de France Dhélia plus émouvant que celui de Fannie Ward ? C'est une opinion... — Douglas Fairbanks « stupide » dans *Une aventure à New-York* ? Allons donc ! C'est un de ses meilleurs films, sinon le meilleur. — Vous me faites penser à cette autre demoiselle qui me disait l'autre jour que Douglas Fairbanks aurait bien fait de s'inspirer du jeu de M. Debilly (interprète des *Trois Mousquetaires*) quand il a fait *Douglas, le nouveau d'Artagnan* !!! Et vous concluez : « Vive notre bon Rigadin ». Oh alors, je vois qu'il est tout à fait inutile de discuter : nous ne pourrions jamais nous entendre. — Jack Warren Kerrigan, dans *Le joyeux menteur*.

(Aux lettres qui nous sont parvenues après le 25 avril, il ne pourra être répondu que dans le prochain numéro).